

Chapitre 4

Variations

Les Kren'u'de Zomire sont une famille noble d'Al'jebr. Avant le Royaume d'Arkion, leurs ancêtres étaient de puissants nomades dénigrés par les autres peuples et par conséquent très soudés. Il s'ensuit que les Kren'u'de Zomire ont toujours été plus dévoués et généreux que leurs nobles pairs.

Leurs habits traditionnels, loin des ostentations prétendument bien-séantes des autres nobles et parfois jugés indécents, sont un héritage direct des habitudes vestimentaires de leurs ancêtres bien qu'ils l'expliquent aujourd'hui par le fait que le quasi-dénuement serait la preuve du don de soi au peuple. Cette dévotion — terme qu'il est bon de nuancer — en fait un groupe difficile à évincer sans provoquer l'indignation des foules. C'est là un élément sur lequel la famille a joué de nombreuses fois au cours de son histoire.

Ce clan entretient des rapports tendus avec la maison Demaki D'unor, qu'elle juge par trop arrogante, et dénigre grandement la famille Pretta Manjê qui se recroqueville constamment sur sa gloire passée. Elle est toutefois en bons termes avec les Kha T'anah et les Etoryl, avec qui elle partage de nombreuses valeurs et aventures.

L'influence officielle de la famille Kre'u'de Zomire est loin d'être négligeable dans les décisions politiques, affaires d'État et autres sujets de réunions gouvernementales. Les aïeux de la famille ont bâti une réputation de grande intelligence qui n'est que rarement ignorée par les classes dirigeantes. C'est en particulier un Kren'u'de Zomire qui est à l'origine de la classification actuelle des domaines de magie, partitionnant cette dernière ès domaines du Particulaires, du Mouvement, de l'Energétique, de la Santé, de l'Esprit et de la Nécromancie. Il ajoutait à cela diverses Magies dont le secret n'a jamais été découvert, à savoir le Temps, la Métamorphose ou encore l'Anti-Magie.

C'est de cette classification — et donc de cet homme — qu'est née la nouvelle religion Maht Ryssielle voilà un millénaire et qui a remplacé le polythéisme traditionnel Arkionin depuis lors. Ce sage, ce prophète, est resté dans toutes les mémoires et figure dans de nombreux ouvrages et cours d'Histoire ; ses descendants lui vouent presque un culte et l'élèvent en modèle de compétence, de savoir et d'altruisme. Ces trois qualités sont, depuis dix siècles, celles que révèrent les Kren'u'de Zomire et sont représentées dans leur symbole, le triquetra entrelacé d'un cercle¹.

Merveilles Maht Ryssielles., A. l. S.

« Morgrim Ulcermi. »

L'interpelé se retourna et découvrit un personnage inattendu.

« Sovtaj Garathor ? s'étonna-t-il ostensiblement. Quel bon vent vous mène à Klyd ? Le voyage depuis Koshi, dit-on, est fort épuisant.

— Je crains au contraire que le vent soit mauvais, seigneur Ulcermi. Notre contact au Trepsyl m'a contacté. »

Dans l'esprit du jeune frère de Draun, la connexion fut instantanée. Il ne pouvait y avoir qu'une seule raison pour que Sovtaj lui communiquât cette information. Il feignit néanmoins l'ignorance :

« C'est bien là, ma foi, le rôle d'un contact. Votre fils, là-bas, aurait-il déjà démantelé cette opération de banditisme ?

— Hélas non, lui apprit Sovtaj d'un air triste. Il fournissait, paraît-il, un excellent travail jusqu'à ce que survînt un autre Frak'sionnaire. Un guerrier d'élite tout de noir vêtu avec des yeux monochromes noirs.

— Prétendriez-vous que mon neveu a assassiné votre fils ?

— Rien de tel ; on m'assure qu'il vit encore. On m'affirme seulement qu'il est devenu singulièrement inefficace. Inutile, même ! Et la relation des événements dont on m'a fait part ne laisse aucun doute quant à l'implication de votre neveu. L'arme qui lui a été remise lors de son intronisation est-elle capable de manipulation mentale ?

— Aucunement. Votre fils aura été acheté.

— Mon fils ! Acheté ! s'offensa Sovtaj.

— Assurément. Ou bien les bandits sont des Sortilèges et votre fils est mort ou captif, remplacé par un homme à la solde des hors-la-loi de la région.

1. Symbole celte.

— J'ai songé à cette éventualité, déclara chaudement le père éploré. Qu'importe l'exactitude des faits ; je suis venu demander réparation.

— M'enfin, seigneur Garathor ! s'agita Morgrim. Ni moi ni mon frère ne saurions être tenus pour responsables des actes de Luktyr. Permettez-moi de vous rappeler ou de vous apprendre qu'il a été officiellement renié et...

— Et il demeure malgré tout l'engeance de Draun Ulcermi ! le coupa l'ascendant de Recidiv. Il a contribué à la capture ou la mort de mon fils que vous accusez injustement de corruption et je demande, au risque de me répéter, réparation. Je ne puis demander à ma jeune sœur Epikur de confronter votre frère : ses obligations de Conseillère la retiendront probablement et il s'agit de **mon** fils. Je vous défie donc, vous, en duel.

— Je me dois d'insister, Sovtaj. Votre comportement est clairement celui d'un homme qui agit sous le coup d'une émotion forte et privative de son bon sens. Vous n'avez de surcroît aucune chance de me vaincre.

— Ah non ? Vous êtes un Ulcermi, il est vrai ; vous n'êtes cependant qu'un vingt-deux — tout comme moi — et comptez huit années de plus que moi dans votre vie ; j'estime avoir mes chances.

— Je vois que vous vous êtes rendu hermétique à la raison, déplora Morgrim. Hé bien soit, mais je désire que vous rédigez un document officiel qui me disculpera de toute responsabilité si vous veniez à dé céder.

— Ce sera fait. »

Et Sovtaj s'en alla.

Morgrim, la mine obscurcie par cette altercation imprévue, reprit son chemin. Les Garathor comptaient parmi les alliés de longue date de la maison Baraton, celle-là même qui rallierait bientôt Klyd pour promettre leur fille à un Hyel.

L'ire irraisonnée de Sovtaj compromettait les renforts qu'aurait dû promettre cette situation. *Draun va bougonner*, songea Morgrim. *Mais après tout, Draun bougonne sans cesse.*



Mathyrnecyl Kren'u'de Zomire était malheureuse. Deux ans avaient passé dans la solitude la plus totale qu'elle pouvait imaginer, les cours préliminaires étaient achevés et les élèves avaient choisi leur premier domaine de magie.

Ces cours-là étaient bien plus complexes que les précédents. À vrai dire, le nombre de ceux qui parvenaient à des résultats satisfaisants n'excédait guère la vingtaine. Elle était désappointée par ses performances et frustrée par son échec à améliorer sa maîtrise.

Pourquoi y avait-il cette vingtaine de... d'élus... pour qui la chose paraissait naturelle? Pire : pourquoi Ladomnephys — parmi tous les étudiants, pourquoi lui? — faisait-il partie de ces doués-là?

En rejoignant le cercle honteux des néophytes sans talent, Mathy avait perdu les moyens de venir en aide à ses pairs. Elle avait perdu la seule raison qu'elle avait eu pour adresser la parole à quelqu'un. Ce soir-là, tandis qu'elle soupait avec son colocataire, elle s'interrogea :

À combien de temps remonte la dernière fois que j'ai parlé à quelqu'un ?

La teneur de la question lui coupa le souffle.

Comment... comment puis-je me poser pareille question ?

La vérité était qu'elle n'osait plus parler. Elle craignait, en posant des questions, d'apparaître faible ou sotte. En donnant des conseils, d'apparaître pédante. En parlant de la pluie et du beau temps, d'apparaître vaine. En s'intéressant à la vie d'autrui, d'apparaître indiscreète. En évoquant la sienne, d'apparaître présomptueuse.

Que restait-il? De quoi devaient donc les autres entre eux?

Elle remarqua que Ladomnephys, assis en face d'elle, semblait la regarder intensément. D'ordinaire, les reflets que produisaient la lumière sur la surface noire de ses yeux paraissait se déformer ou clignoter; Mathy supposait que ce phénomène trahissait le mouvement des pupilles. Pour le moment, ces reflets étaient fixes.

Était-ce elle qu'il regardait? Si oui, qu'observait-il? Que voyait-il? À aucun moment elle ne songea qu'il se rinçât l'œil. Lui au moins paraissait honnête dans le dédain avec lequel elle se sentait traitée, au contraire de tous ces mâles qui la scrutaient sans honte et se détournaient précipitamment dès qu'elle les apercevait.

Mathy se rendit compte qu'elle mirait fixement son vis-à-vis et en conçut une vive gêne. Comment s'expliquerait-elle s'il avait été lui-même en train de regarder autre chose et qu'il la surprenait ainsi?

Elle ouvrit la bouche pour se défendre de toute intention malsaine.

Je ne parle plus à personne, et soudain j'aurais envie de m'adresser à quelqu'un qui pourrait tout aussi bien être muet? Et ce pour lui adresser l'un de ces marmonnements d'excuse mièvres dont j'ai le secret? Il y a clairement quelque chose de malade, chez moi.

Alors elle modifia son intention première et, sous le coup d'une hostilité qu'elle n'avait jamais ressentie auparavant, demanda :

« Est-ce moi que tu contemples? »

Le silence qui avait occupé les lieux jusque là reprit fugitivement ses droits. Il rebondit sur la table et s'en reparti aussi vivement qu'il était revenu.

« Oui.

— Pourquoi ?

— Je m'interroge.

— À quel propos ? »

Une pause².

« Comportement agressif. »

Bien qu'elle ne le comprît toujours qu'à demi-mot, le sens de cette réplique en particulier lui apparut clairement. Elle qui avait toujours passé pour la jeune fille charitable, généreuse et un peu trop naïve, voilà qu'elle confrontait le garçon dont la seule apparence faisait trembler d'effroi le Conservatoire ?

Je deviens... je deviens arrogante... non, pire : méprisante ! Le fait qu'elle s'en offusquât semblait indiquer que la conversion était encore incomplète. Elle songea qu'elle devait lutter. Lutter contre ce changement odieux qui s'insinuait en elle. Dans moins de deux ans, ses amis seraient là. Dans moins de deux ans, elle serait libérée de la ségrégation. Dans moins de deux ans, si elle résistait à la pression, elle redeviendrait elle-même.

Deux ans...



Un mois avait passé et Kanpeki travaillait encore pour les bandits. Son rituel quotidien de prières, de méditations, d'alchimie, de jardinage et d'entraînement au combat n'avait, vu de l'extérieur, guère changé.

Elle avait pourtant fini par remarquer que ses prières s'intéressaient de moins en moins à elle-même et de plus en plus à Luktyr. De la même manière, elle se surprenait souvent à interrompre ses activités pour se demander ce qu'il faisait à cette heure. Avait-il noué des liens ? Comment s'en sortait-il ? Avait-il une amie proche ? Très proche ?

Maintenant qu'il se trouvait hors de vue, le danger qu'il courait en sa qualité de guerrier semblait plus lointain. Elle était certaine qu'il survivrait. Il vint un moment où elle se faisait si peu de souci qu'elle avait même demandé à L'aggar s'il serait possible qu'elle déménageât progressivement vers la nation de Pôm. Elle n'avait, après tout, plus rien à faire dans la région.

2. Qui n'était autre que le précédent silence, déguisé.

À sa question, il avait fait l'effort de paraître surpris.

« Nous pensions que vous désireriez être présente au retour de votre ami. »

Cette réponse l'avait prise au dépourvu. Seul un balbutiement confus lui était alors venu.

« Nous allons réfléchir à votre requête, » avait poursuivi le guerrier brigand.

Et elle avait fait de même de son côté pour prendre conscience qu'aucun devoir ne la contraignait à rallier sa patrie. Au contraire, puisqu'elle avait reçu l'aval de l'Ordre pour assister Luktyr dans l'espoir de le convertir au Pô-ménisme, il vaudrait probablement mieux qu'elle demeurât dans les parages pour s'assurer de sa survivance et lui glisser quelques allusions à l'oreille.

À moins... à moins que ce ne fussent là que des excuses qu'elle se trouvait pour rester dans la région ?

Elle avait tenté de réfléchir méthodiquement : s'il n'y avait eu les bandits et leur maudite commande de potions... qu'eût-elle été en train de faire ? Sa réflexion ne s'était point étendue au-delà de ce préliminaire : à la mention des hors-la-loi, elle s'était spontanément rebellée.

Ils m'ont réduite en esclavage !

Alors elle avait cessé la production.

Deux jours plus tard, L'aggar surgit derechef. Cette fois-là, Kanpeki le détailla scrupuleusement. L'aggar était gris, des pieds à la tête. Même ses iris et ses sclères³ arboraient des nuances de cette couleur. Le corps de L'aggar paraissait imberbe et il était petit, pour un guerrier. Plus grand que Luktyr, certes, mais Luktyr figurait parmi les citoyens les moins hauts de l'Empire. L'aggar devait être un Umviran... mais les Umvirans avaient et trois yeux ; L'aggar deux. Un métisse ?

Cela, réfléchit Kanpeki, ne me confère aucun avantage. Il reste à demi Frak'sionnaire et guerrier d'élite.

Alors elle attaqua :

« J'ai cessé de brasser. J'estime que la dette est remboursée. »

Le visiteur se renfrogna.

« C'est à nous qu'il appartient de décider cela.

— Oh ? De quel droit ? Nous avons supposément conclu un **accord**.

— Nous sommes des hors-la-loi reconnus par les grandes nations. Nous avons le droit d'outrepasser les termes de tout accord que nous passons.

— Je... »

3. Le « blanc de l'œil ».

Elle ne trouvait aucun contre-argument. La logique paraissait imparable : qui donc pouvait passer un accord avec des individus qui s'affichaient comme indignes de confiance ? C'était en fait, réalisa-t-elle, la marque de confiance même des bandits : si l'on ne pouvait s'attendre à ce qu'eux trahissent leur parole, alors qui le ferait ?

Elle se faisait l'effet d'une sotte.

« Et quels sont vos critères ? »

— Nous attendrons d'avoir réalisé un profit significatif sur la transaction.

— Pardon ? s'insurgea Kanpeki en s'approchant de lui avec une menace dans la démarche. Vous n'avez rien dépensé en échange de la réouverture de vos opérations dans le Trepsyl et d'une montagne de potions et vous m'affirmez n'avoir réalisé aucun « profit significatif » ?

— C'est cela. »

Une mauvaise foi aussi flagrante ne pouvait guère servir leurs intérêts ; ils devaient savoir qu'elle s'insurgerait tôt ou tard. La provoquer ainsi ne contribuait qu'à la conforter dans son opposition, alors pourquoi ?

Luktyr détectait toujours un intérêt caché derrière les agissements d'autrui. Elle opinait qu'il y avait là une tendance à la paranoïa mais... Luktyr ! Était-ce la raison de l'agissement illogique des bandits ? Souhaitaient-ils la monter contre lui ? Qu'elle finisse par se convaincre que sa situation actuelle relevait de sa faute à lui ?

À moins que cette hypothèse ne découlât de cette obsession qui la faisait tout ramener au jeune guerrier fugitif ?

Elle décida de jouer cartes sur table :

« J'estime que le service rendu à la nation des hors-la-loi compense largement le service rendu par les vôtres, d'autant qu'il a été rendu à Luktyr et non à moi. Si votre but est de me monter contre lui, quelle qu'en soit la raison, cela n'a aucune chance porter ses fruits. La Sainte Éthique de Pôm nous enseigne à prendre conscience des choix que nous faisons et de leurs conséquences. Allez dire à votre hiérarchie que, s'ils désirent toujours des potions, je serai disposée à en fournir en échange de sacs de riz. Impossible d'en faire pousser dans cette région. »

L'aggar la considéra un instant.

« Tenez-moi tête pendant cinq minutes, » dit-il simplement.

Puis il passa à l'attaque.



Les deux hommes marchaient lentement sur les chemins de ronde du palais impérial. De cet endroit, les basses constructions qui formaient la vaste ville de Klyd paraissaient presque plates. La foule qui s'agitait dans les rues prenait des airs de fluide noir et visqueux qui circulait lentement dans les canaux de la cité. C'était répugnant.

« Qu'opinez-vous de ma proposition, seigneur Varanyr ? »

Le vieil homme prit une grande inspiration avant de répondre. De tous temps, Vyzit Varanyr tirait sa renommée des intenses réflexions qu'il menait toujours avant d'agir. Ces mêmes réflexions qui avaient rendu possibles deux coups d'éclats dans sa jeunesse.

« Je désapprouve votre ambition, Meryt. Il y a... trop de violence refoulée... en vous. »

La lente diction du vieux Vyzit nourrissait de nombreuses rumeurs au sein de la cour. D'aucuns supposaient qu'il réfléchissait à son propos alors même qu'il parlait ; d'autres qu'il s'efforçait de lutter contre une déficience ou une autre. Meryt s'en souciait peu : c'était l'esprit de l'homme qui l'intéressait.

— Plus qu'en notre Empereur ? rétorqua le Conseiller.

— Certes non. Et certainement moins que dans la guerre. Non, Meryt ; ce qui me perturbe est le caractère expéditif de votre solution. Il me semble que le dialogue et le débat sont encore possibles... pour calmer les belligérants et... pour faire comprendre son erreur à l'Empereur.

— Y croyez-vous sincèrement ? Y a-t-il quelque raison en cet homme ? » s'enquit Meryt en s'accoudant sur le parapet.

Un nouveau silence accompagna la réflexion du vénérable nonagénaire.

« Elle existe, déclara-t-il enfin de sa voix douce. Profondément enfouie... quelque part... oui.

— Vous refusez donc ? »

Par réflexe, il approcha subrepticement sa main du fourreau de sa dague. Il s'était trop engagé auprès du vieillard. Qui savait si son pacifisme malvenu ne le pousserait à une dénonciation dans une tentative de calmer le jeu ?

« Non... et oui, fut la réponse. Retirez donc votre main de cette lame, très cher. Je puis être vieux ; je ne suis point sans ressources. »

L'homme aux pensées assassines hésita un court instant avant d'obéir. Il se rassura en songeant qu'il avait d'autres moyens de passer à l'acte si la nécessité s'en faisait ressentir.

« Je n'ai jamais eu la... la force... de prendre des décisions agressives, reprit son aîné. Les exploits que l'on m'attribue ne sont guère qu'actes de défenses. Défenseur du Trône du Pañ, Protecteur des Oraj... »

Il se tut alors. Meryt estima qu'il devait s'être replongé dans les souvenirs déplaisants de ces batailles d'alors. *Quelle chose étrange qu'un homme aussi pacifique dont la carrière de guerrier est aussi brillante que n'importe quel autre membre de l'élite ! Peut-être justement plus brillante encore, à la lumière de ce trait de caractère...*

« Voici ce que je vous propose, Meryt : donnez-moi un mois pour parler à Sheran. Je ferai tout mon possible pour le convaincre de ne point emprunter la voie que nous redoutons tous deux.

— Et si vos plaidoiries échouent ? Vous nous assisterez ? »

Vyzit laissa derechef un silence se prélasser entre deux phrases. Il dirigea son regard vers celui de Meryt. Ce dernier avait toujours été déstabilisé par ces deux yeux bleus, perdus dans la masse de la pilosité noire du vieil homme.

L'effet s'atténuait néanmoins depuis que les cheveux de Vyzit grisonnaient et que sa barbe perdait progressivement son caractère luxurieux⁴.

« Non. Je laisserai mon fils prendre ma place en tant que maître de la famille Varanyr ici. Voilà d'ailleurs trop longtemps que je l'en prive en conservant mon poste.

— Pourquoi l'en priver ?

— Vous comprendrez... si vous traitez avec lui, répondit mystérieusement le seigneur Varanyr nonagénaire. Je suis sûr qu'il vous plaira... davantage que moi. »

Le Seigneur Conseiller réfléchit un court instant. Il lui semblait comprendre le sous-entendu de son interlocuteur. Alors il acquiesça.

« Pour vous prouver ma bonne foi, ajouta encore le plus âgé des deux hommes, permettez-moi d'attirer votre attention sur la famille Kaj'nalak. »

Meryt sourcilla en oyant ce conseil. *Encore les Kaj'nalak*. Ce fut en silence, pensif, qu'il regarda partir le seigneur Vyzit Varanyr, nonante et deux ans.



Le combat durait depuis trois minutes à peine mais Kanpeki se sentait épuisée comme par une bataille bien plus longue.

Esquive à droite. Esquive en arrière, collision avec un mur. Elle se baissa, feinta à gauche... et se lança sur sa gauche.

« A-ha ! » lança-t-elle joyeusement en voyant sa ruse réussir.

4. Sans parler d'une comparaison avec le regard noir de Luktyr Ulcermi.

C'était, hélas, crier victoire trop tôt : le pied de L'aggar survint de sa droite et la contraignit à sauter encore et percuter une armoire. Le meuble branla mais ne chut point. Elle profita de cette interaction momentanée pour rebondir hors de portée de son adversaire. Elle roula sur elle-même tandis que le bandit, emporté par son élan, abattait son poing sur l'étagère salvatrice et la détruisait par cette seule attaque.

C'est pourtant du bois solide, s'étonna la jeune combattante. Ce ne fut qu'alors qu'elle constata les dommages infligés par le brigand à sa mesure. Qu'elle fut heureuse, alors, d'avoir évité tous les assauts ! La puissance des frappes de L'aggar était surhumaine, comme si... *Il est sous l'effet de mes potions !* réalisa la Pôméenne en écarquillant les yeux. *C'est déloyal !*

À ce moment précis, ayant apparemment perçu cette prise de conscience, l'agresseur décida d'exploiter le plein potentiel des philtres qu'il avait absorbés. Il se jeta sur elle à une vitesse qui dépassait les capacités d'un humanoïde standard et Kanpeki, toute à ses pensées indignées, réagit trop tard : elle fut prise à la gorge et soulevée de terre.

Paniquée dans un premier temps, elle tenta désespérément d'écarter les doigts qui enserraient son cou sans prêter garde aux paroles de L'aggar.

« Des potions ou la vie, » menaçait-il avec une toute l'éloquence particulière d'un authentique bandit.

Puis, ayant considéré sa proie un court instant, il ajouta :

« Ou l'esclavage. À mon service. »

Kanpeki ne nourrissait aucun doute⁵ quant à la nature des « services » auxquels il se référait. Cette allusion eut toutefois le mérite de faire germer une idée simple dans son esprit. Elle propulsa son pied gauche vers l'entre-jambe adverse pendant que le droit volait vers le foie.

L'aggar manqua sa parade et s'écroula. *C'est la seconde fois en quatre chapitres que j'assène un coup dans les parties mâles*, songea la jeune fille libérée en aspirant l'air dont elle avait été momentanément privée. *Je me demande bien ce qu'en dirait Luktyr, lui qui a un code d'honneur si strict.*

Déjà l'homme à terre se relevait. Kanpeki diagnostiqua l'effet d'une potion de récupération accélérée... en plus de la force et de la vitesse accrues et de l'effet des « poings de fer » qui accroissait la résistance des mains.

Elle jugea que le défi qui lui avait été lancé était malhonnête et balaya ses interrogations sur la dignité de sa propre attaque. Plus encore : elle avança vers son opposant, décidée à profiter de sa position vulnérable.

5. Elle ignorait d'ailleurs de quoi se nourrissent les doutes.

Lorsqu'elle fut assez proche, l'autre se redressa vivement et empoigna derechef sa cheville pour la faire chuter. Tombée sur le dos avec un cri de surprise, elle décocha un coup de pied au hasard et percuta l'ennemi au menton. Il tomba à la renverse. Elle se releva ; il en fit autant.

Pendant ce mouvement banal, Kanpeki se figura qu'elle ignorait comment combattre un être aussi retors que semblait l'être L'aggar. Sa précédente action prouvait qu'il disposait d'une bonne compréhension de l'esprit et il était impossible de prévoir quelles autres mesures il avait prises pour se protéger. Prenait-il toujours ces potions ou bien avait-il prévu cette rébellion ? Kanpeki frissonna à cette perspective. *Heh, Luktyr l'aurait probablement vaincu en trois minutes*, grimaça-t-elle mentalement.

Il ne restait, estimait-elle, qu'une trentaine de secondes. Maintenant qu'il combattait au meilleur de ses capacités, ce délai suffirait probablement à L'aggar pour la soumettre. Elle devait trouver quelque chose.

« Hééé ! s'exclama-t-elle alors en pointant les murs du doigt. Mirez donc ces impacts dans mes murs ! Avez-vous besoin d'être si violent ?

— Vos murs ? répéta L'aggar avec un étonnement qui paraissait sincère.

— Ma foi, il me semble qu-... »

Elle s'interrompit. Techniquement, cette modeste habitation était une propriété légale de la nation hors-la-loi et elle n'avait aucun droit dessus. *Mauvaise tactique*, se reprocha-t-elle mentalement.

« Et cette armoire ? se reprit-elle alors avant qu'il se remît lui-même de la surprise. Vous réclamez des potions, des potions, des potions ! et vous détruisez celles qui sont prêtes à la consommation ! De quel côté est-vous ? Devrais-je rapporter votre comportement à votre hiérarchie ? »

L'aggar contempla la destruction en silence. Rien ne permettait de présager de ce qu'il pensait.

« Non, commença-t-il. Je-...

— Les cinq minutes sont écoulées, au fait, » ajouta-t-elle alors.

C'était inexact. Toutefois, lorsqu'il eut pris le temps nécessaire pour froncer les sourcils et vérifier la véracité de cette assertion en consultant les sabliers muraux, l'information devint vraie.

« Hmf, » gronda-t-il.

Puis il s'en alla.

Kanpeki se demanda ce que cela signifiait. Était-elle libre ? Devait-elle craindre des représailles ? Avaient-ils vraiment fixé comme date de cessation de leur contrat le jour où elle tiendrait tête à L'aggar pendant cinq minutes ? Acceptaient-ils le marché qu'elle avait proposé ? Devait-elle fuir ?

Aurait-t-elle ses sacs de riz ?



Au même moment, dame Heurys Tikk, née Ulcermi, s'ennuyait.

Elle avait rallié Klyd sur l'insistance de son frère et la promesse de pouvoir défier certains des meilleurs combattants de l'Empire. Et depuis... combien de temps ? deux mois ? trois ? peu lui importait ; elle n'avait pris part qu'à des altercations orales dénuées de tout intérêt.

« Je pense, affirmait Morgrim qui marchait entre elle et le seigneur Aniaj, que nous devrions mener nos premières actions dans quelques jours. La situation ne changera plus guère : nous avons nos alliés ; ils ont les leurs.

— La plupart sont encore en route vers Klyd, observa l'autre.

— Si fait. Mais il nous est impossible de savoir qui aura l'avantage lorsque les premiers arriveront, ni pendant combien de temps. »

La conversation se poursuivit mais Heurys n'y prêta plus attention : elle avait aperçu le seigneur Modetransz et son épouse au prochain coude que formait le couloir. La trajectoire que choisirent ses compagnons les en éloignait. *Aux diables !* se réjouit-elle en pensée. *Ils désirent une action dans un futur proche ? Ainsi soit-il.* Alors, lorsque les deux hommes bifurquèrent, elle prit discrètement la tangente pour suivre la trace de l'ennemi.

Il ne faudrait que peu de temps à Morgrim pour remarquer son absence ; elle se pressa donc, retrouva sa cible et la suivit lentement. Au prochain embranchement, Modetransz poursuivit tout droit. Se fiant à ses souvenirs, Heurys emprunta l'autre couloir et allongea le pas.

Elle profita de cet intermède pour s'amuser des réactions d'autrui sur son passage : certains pleutres manifestaient un mouvement de recul, d'autres lorgnaient sa tenue avec un air indigné et d'autres encore, fort évidemment, la reluquaient sans vergogne⁶.

Bientôt, le chemin qu'elle suivait rejoignit le couloir principal. Elle tendit la tête pour observer l'approche de Modetransz et de sa suite, estima le temps qui serait nécessaire à ce dernier pour parvenir à sa hauteur et attendit. Lorsqu'elle ouït enfin sa voix à l'angle du mur et qu'elle perçut le claquement de ses bottes sur le marbre doré, elle avança.

6. La fratrie Ulcermi présente des différences d'âges assez conséquentes : 63 ans pour Draun, 54 pour Morgrim et 42 pour Heurys. Et — comme tout bon guerrier — chacun paraît dix ans plus jeune. Heurys, sous ses tatouages et ses cicatrices, était encore plus que séduisante.

Au moment de le percuter, elle plaça adroitement son pied de sorte à empêcher sa victime de recouvrer son équilibre. À cette distance, ses compagnons ne verraient rien ; personne ne pourrait l'accuser. La collision eut donc lieu et l'homme surpris tomba à jambes rebindaines ⁷ entre les seigneurs Hyttit et Yaq qui l'accompagnaient.

« Ma foi, seigneur Modetransz, lança-t-elle en lui offrant sa main. Auriez-vous abusé de la boisson, qu'une faible femme puisse vous renverser ainsi ? »

Comme de bien entendu, il refusa la main tendue et se releva par ses moyens : accepter l'assistance d'une femme après qu'elle se fût caractérisée de faible eût engendré le pire des discrédits.

« Ce n'est rien, madame, je... j'étais perdu dans mes pensées. »

L'hésitation était survenue au moment où il avait découvert l'identité de l'importune, signe probable qu'une tension soudaine s'était abattue sur lui. La réponse était néanmoins habile : en évitant la colère et l'indignation, il empêchait Heurys de répondre par gradation sur ces passions. *Son épouse semble l'avoir bien repris en main, s'amusa-t-elle. Il m'appartient donc d'interpréter la donzelle effarouchée.*

« Allons, répartit-elle d'une voix séductrice un peu poussée, tout le monde sait que les combattants de votre trempe sont en tout temps conscients de leur environnement. Quelles préoccupations pourraient bien vous peser au point d'en devenir aveugle ?

— Madame, intervint l'épouse de Modetransz, j'ose affirmer que tout le monde ici voit clair dans votre jeu. Si votre visée était de déclencher une querelle, nous vous prions d'abandonner ce dessein et de quitter ces lieux paisiblement.

— Eh alors quoi, dame Nadawa ? On me bouscule, on m'ignore, on m'insulte et je devrais me taire et me soumettre à votre domination ?

— Je ne-...

— Pensez-vous vraiment pouvoir vous permettre pareille arrogance ? Permettez-moi de v-... »

Elle s'interrompt en prenant conscience que Morgrim et le seigneur Aniaj l'avaient retrouvée et s'approchaient d'elle en marchant à grands pas vifs et résolus. Il lui fallait donc couper court à sa tirade indignée pour en venir au fait. Une autre personne à sa place eût rechigné face à cette décision ; elle passerait ainsi pour une femme vaine et qui s'emportait à la légère. Heurys se souciait peu de ces considérations absurdes :

7. À bras raccourcis.

« J'exige réparation, déclara-t-elle, et je vous défie tous en duel. Quatre contre une, dans deux semaines. »



Toujours au même moment — quelle journée riche ! —, un drame se jouait dans une bâtisse obscure placée sous haute sécurité.

« Or donc, madame, comment concevez-vous le combattant suprême ? »

L'être qui venait de s'exprimer était un petit homme frêle et agité, avec une courte barbe blanche. Il était connu — en mal — pour l'immense respect qu'il vouait au sens précis des mots et pour les mésinterprétations parfois fâcheuses que cette estime causait.

Le dernier exemple en date était sa mise au point d'un dispositif de transfert de courants magiques via l'utilisation de plusieurs flux magnétocultes alternatifs sécants circulant dans des tubes faits d'un magicoconducteur. Lorsqu'il avait demandé à son client quels types de courant devaient être captés, l'autre avait répondu par une envolée lyrique qui s'achevait sur « tout ! » Au premier test de l'appareil, un quartier entier avait été absorbé.⁸

Cette nouvelle expérience était sa dernière chance de demeurer membre de la communauté scientifique d'Al'jebr, aussi y mettait-il toute son énergie et toute sa motivation.

« Ma foi..., répondit l'intéressée, rapide, agile, grand, beau, fort et intelligent ?

— Madame, souffla le savant avec toute la hauteur de l'homme de science qui explique son art à qui n'y connaît rien, il y a une distinction à faire entre « combattant parfait » et « combattant suprême », à commencer par l'inaccessibilité du premier face à la possibilité du second.

— Euh... bien sûr.

— En d'autres termes, les attributs que je puis vous octroyer sont en nombre limité. Mettons... quatre, par mesure de sécurité.

— Ah, d'accord ! s'illumina la cobaye. Eh bien... rapide, agile... intelligent et... beau ?

— Beau ?

— Oui.

8. Les autorités scientifiques, au fait de la capacité du bonhomme à pouvoir faire exploser n'importe quoi sans même le vouloir, avaient fait évacuer les lieux préalablement.

— Ah. À votre guise. Bon, allons-y donc pour vous rendre rapide, agile, intelligent et...« beau ». »

Il entreprit de compléter la gestuelle de son sort tout en ajoutant quelques herbes sur le motif complexe qu'il avait tracé au sol.

« Euh... » hésita la femme.

L'autre versa un liquide noirâtre aux reflets jaunes sur l'alexandrite qui se trouvait au centre de son diagramme en prononçant les dernières paroles.

« Vous êtes bien conscient que je suis une femme ? » voulut-elle s'assurer.

L'expérimentateur exhorta la femme à le suivre vers la table d'opération qui canaliserait bientôt les énergies magiques de son sort pour effectuer la transformation.

« Soyez rassurée : plus pour longtemps.

— Qu... comment cela ? »

— Vous m'avez bien dit « beau » ? Et non « belle » ?

— Oui, mais... vous m'avez parlé de « combattant » et non de « combattante », justifia la pauvre femme tandis que son interlocuteur entreprenait de l'attacher au plateau de la table. J'ai répondu dans cette... euh... cela va-t-il être douloureux ?

— Théoriquement, non... mais sait-on jamais. Et j'ai parlé de « combattant » comme l'on parle d'« humain », madame. Métonymie classique.

— Mais... ! »

Trop tard. L'autre avait fini de la fixer au meuble et elle n'avait plus aucune échappatoire.

« Non ! s'égosilla-t-elle en se débattant contre ses liens. Je veux rester une femme ! »

Le scientifique demeura sourd à ses suppliques et entreprit d'achever enfin son sortilège. La femme s'était mise à se cogner la tête contre son support, mais manquait d'élan pour s'assommer.

« Je veux rester une feeeeeemee ! » hurla-t-elle dans la nuit.

Une grande anti-lumière⁹ jaillit alors des herbes nécessaires au rituel pour enfoncer la pièce dans les ténèbres, suivie d'une vague d'anti-son¹⁰ qui y ajouta un silence morbide, délavé et mal à l'aise.

Puis la lumière revint... mais le silence perdura.

9. Qu'il faut éviter de confondre avec l'absence de lumière. Allez dire à un anti-photon qu'il n'est que l'absence d'un photon, il risque de mal le prendre.

10. Qu'il faut éviter de confondre avec... ah, bon.



Lorsque l'Archimage Tajkarr pénétra dans son bureau, Grenyl ne put se retenir d'avoir la pensée suivante :

Oh non... déjà ?

« Archimage, dit-il plutôt.

— Maréchal Fk'tyr, » répondit le vieil homme sur le même ton formel.

L'interpellé fut quelque peu surpris de n'être point déjà noyé sous un déversement d'invectives salées et de malédictions en tout genre. Pour qu'il fût de retour si vite et de si « bonne humeur », il fallait que sa mission diplomatique s'avérât un franc succès.

« Vous semblez satisfait, glissa le Sorcier précautionneusement.

— Je le suis, lui apprit Tajkarr avec l'ombre d'un sourire. Depuis plus de deux siècles que je vis, je n'avais jamais eu l'heur ¹¹ de mener des négociations aussi aisées. »

Sans se soucier plus avant des protocoles, le Maître du Conseil s'empara du siège qui faisait face au bureau du Maréchal.

« Les nains ont mis au point une nouvelle bière et brûlent d'éprouver son efficacité en simulation... en situation de combat réel ; les convaincre de nous rejoindre n'a été la chaire... l'affaire que de quelques gemmes et l'autorisation pour le Trepsyl d'ouvrir le commerce avec eux.

— Le Trepsyl ? Quel intérêt les nains peuvent-ils trouver dans l'acquisition massive de topazes ?

— Ils les mangent. »

Un silence consterné.

« Si je vous entends bien, reprit Grenyl, les nains adhèrent à notre cause pour boire et manger ?

— C'est un résumé adéquat.

— Et qu'en est-il des gobelins ?

— La réponse est moins plaisante ; ils font, après tout, davantage de commerce avec ces barbares d'outre-désert... désert qu'avec le Maht Rys. Malgré cela, ils ont consenti à nous prêter quelques machines expérimentales qu'ils ne peuvent tester dans leurs tunnels. »

Tandis que Grenyl inscrivait ces renseignements dans le compartiment de son esprit qui était libellé « guerre » ¹², Tajkarr reprit la parole :

11. Le plaisir.

12. Littéralement : en tant que Sorcier, Grenyl Fk'tyr maîtrise tous les domaines de

« Saviez-vous que les nains sont nommés de façon séquentielle ? Le tout premier d'entre eux s'appelait A. Le second B et ainsi de suite jusqu'à Z qui fut suivi par Aa, Ab¹³...

— C'est passionnant, Archimage, molassonna¹⁴ Grenyl.

— On ne saurait effectivement s'éprendre... se méprendre sur votre exaltation, très cher. »

Instantanément, le Sorcier regretta sa réaction : il était si rare que Tajkarr se trouvât d'une relative bonne humeur !

« Qu'importe, poursuivit le vieillard aux yeux blanc sur noir. Et vous, qu'avez-vous à m'apprendre sur la situation actuelle ?

— Hm. Un démon majeur s'est infiltré dans notre monde. »

Un silence d'une lourdeur extrême s'abattit sur le bureau de Grenyl. Il n'y cassa rien. Tajkarr planta son regard aux couleurs inversées dans celui de son hôte, l'air grave.

« Quelles mesures avez-vous prises ?

— J'ai travaillé de concert avec Neghental Romaj et nous avons profité de la collaboration exceptionnelle de l'un de ces immortels qui se tiennent à l'écart de la civilisation et préfèrent garder l'anonymat. Nous sommes en mesure d'affirmer avec une certitude presque absolue que ce démon ne se trouve ni dans les limites du Maht Rys ni dans une nation limitrophe. »

Tajkarr produisit un marmonnement inintelligible. *Probablement une invective contre les immortels*, décida Grenyl.

« Connaissez-vous la raison officielle de ce nouveau conflit ? l'interrogea alors son aîné.

— La disparition d'un jeune génie ? hasarda-t-il avant de comprendre le raisonnement de l'Archimage. Pensez-vous que ce démon soit à l'origine de cet événement ?

— S'il est avéré que ce démon est en occident, il est impératif que nous le localisions. Je vais prendre la relève sur la question et entrer en contact avec le Haut Invocateur Romaj ; vous pourrez ainsi vous vocaliser... focaliser sur les préparatifs de la guerre comme si de rien n'était. Et à ce propos...

— Oui ?

— Avez-vous prévu de récurer... recruter les étudiants ?

— Non ; les unités dont nous disposons actuell-...

magie enseignés au Conservatoire de Magie d'Al'jebr, parmi lesquels le domaine de l'Esprit.

13. Un calcul rapide permettra dès lors au lecteur de déduire que l'actuel roi des nains, Ejkued, est le 51827675ème nain à avoir vu le jour.

14. Que d'ajouts à faire dans le dictionnaire !

— Faites-le, » interrompit Tajkarr.
Puis il partit.



Mathyrnecyl Kren'u'de Zomire se sentait seule.

Quatre ans avaient passé, ses amis venaient d'être inscrits au Conservatoire... et l'avaient rejetée. Ils s'indignaient de la « trahison » qu'avait constitué à leurs yeux son inscription précoce et jalousaient la maigre avance qu'elle avait acquise au cours de ces quatre années.

La réaction de Lutt lui paraissait la plus cruelle. Malgré les tensions entre les Kren'u'de Zomire et les Demaki Dunor, Lutt avait compté au nombre de ses deux plus proches complices. En sus, elle avait manifesté — sans formation préalable — un talent naturel pour la magie. Bénéficiaire de son soutien eût donc été un atout conséquent pour Mathy.

Hélas, Lutt était une jeune fille mue de façon presque exclusive par ses instincts compétitifs ; là où les autres s'étaient contentés de quelques reproches amers, celle-là avait grassement invectivé Mathy pour sa conduite « indigne ».

Ces confrontations s'étaient produites un Réparateur¹⁵. Le Droguiste suivant, abattue par une dépression soudaine, elle n'eut point la force de quitter son lit. Elle fut hantée tout le jour par des questions angoissantes : pourquoi ses amis de toujours avaient-ils réagi de la sorte ? comment avaient-ils pu développer une pareille hostilité ? Avant cet événement, elle ne leur avait jamais donné la moindre cause de plainte. Comment aurait-elle dû réagir face à leur rejet ? Pourquoi était-elle restée aussi passive — désarmée — face à leur ire injuste ? Elle était si éperdue qu'elle se focalisait sur ces interrogations tortionnaires sans même songer à chercher des réponses. Elle ne se leva point et ne mangea rien.

Ses réflexions bancales et désespérées ne la quittèrent que le soir venu, lorsque Ladomnephys pénétra dans sa chambre sans prévenir, déposa une assiette chaude et s'en repartit sans mot dire. Bien qu'elle en conçût un vague étonnement, l'idée d'analyser cette attitude passa à quelques mètres de son esprit ; trop loin pour l'effleurer.

15. Le troisième jour de la semaine et seul jour de repos hebdomadaire. La décomposition du temps en une semaine de cinq jours — Meunier, Agriculteur, Réparateur, Droguiste et Itinérant — a été instaurée par Arkion et est demeurée la même en toute part du monde connu.

Elle se surprit néanmoins à repousser les draps pour poser près d'elle cette pitance inattendue. Ce n'était rien qui lui fût connu et elle ne s'en soucia point. Elle réalisa vaguement que l'odeur agréait à son odorat et mangea sans guère prendre garde au goût.

Le lendemain, elle s'éveilla pour prendre conscience qu'un nouveau repas l'attendait. La matinée s'écoula comme la journée précédente, tourmentée par le souvenir de ces retrouvailles désastreuses. Les mêmes questions angoissées emplissaient son esprit comme autant d'ignobles vers qui auraient fouaillé son cerveau et dévoré sa conscience.

Dans le courant de l'après-midi, elle se figura que leurs comportements étaient la preuve d'une vanité immense. Que pouvaient faire ces quatre années d'avance sur des études qui dureraient près d'un demi-siècle ? Pourquoi lui tenir rigueur d'un avantage aussi insignifiant ? Et un avantage sur quoi, exactement ? *Il n'y a aucun concours*, se convainquit-elle. *Nous sommes ici pour acquérir des compétences et non pour se prouver meilleur qu'autrui.*

Pourtant, en ce moment où elle y songea vraiment, cet inlassable désir de supériorité individuelle lui parut omniprésent. En un instant, elle prit conscience que presque tous les individus qu'elle avait rencontrés, depuis les jeunes enfants jusqu'aux vieillards à l'agonie, avaient manifesté ces velléités dominatrices. Elle-même, ce jour où elle avait fourni une explication à ces deux étudiants sans que nul ne lui eût rien demandé, avait versé dans ce vice odieux. Elle se dégoûta. Elle n'avait souvenir d'aucune autre occasion en laquelle elle eût ainsi agi. Fallait-il qu'elle soit tombée si bas ! C'était... c'était... répugnant !

Mais le lendemain, ce fut avec une nouvelle perspective qu'elle aborda le problème. *Au fond*, réfléchit-elle. *Est-ce vraiment tomber si bas, quand mêmes nos aînés manifestent un comportement similaire ? Et pourtant, j'étais révoltée en me rendant compte que j'y étais moi-même exposée.* Après tout, si l'on agissait de la sorte dès l'enfance, cela signifiait que l'adulte n'évoluait en rien. Tous ces êtres qu'elle avait connus et qu'elle connaissait encore étaient-ils tous immatures ?

Cette pensée découla naturellement sur la conclusion que, si elle avait acquis un mode de raisonnement qui lui permettait de s'en rendre compte, alors elle avait elle-même accédé à une maturité nouvelle. Maturité ou cynisme ? Le cynisme était-il un symptôme de la maturité ? s'acquerrait-il lorsque l'esprit, désabusé par la civilisation, rejetait les standards de la société qu'il connaissait ? Mathy dépensa l'essentiel de cette troisième journée de convalescence morale à échouer dans sa quête d'une réponse.

Le jour suivant, elle décida qu'une prémisse nécessaire était de déterminer les raisons profondes de la quête permanente pour la supériorité individuelle. Elle fut incapable d'en trouver. Ses amis y avaient attaché assez d'importance pour dénigrer sa personne au plus haut point malgré leurs relations passées. Hélas, il semblait impossible de leur poser la question.

Ladomnephys ? évoqua-t-elle alors. Le garçon aux yeux monochromes s'entraînait inlassablement, aussi bien en matière de magie que de forme physique ; il semblait probable qu'il s'approchât lui aussi de ce mode de pensée. Elle se promit de l'interroger.

Le soir venu, lorsqu'il lui apporta un nouveau mets inconnu, elle scruta attentivement son visage en cherchant les mots idoines. Il tourna légèrement la tête comme pour la regarder ; elle détourna son regard. Alors il s'adossa au mur et attendit en l'observant.

« Euh, » fit-elle en comprenant qu'il attendait qu'elle dît quelque chose.

Elle se figura que son colocataire était fin psychologue. Les deux fois où elle avait mentionné ses problèmes émotionnels en sa présence, le peu de mots qu'il avait prononcés l'avait plongée vers un abîme de révélations perturbantes, si bien qu'elle hésita à poursuivre son dessein.

« D'où... d'où proviennent tous ces plats ? s'enquit-elle plutôt.

— De contrées que j'ai visitées naguère.

— As-tu beaucoup voyagé ?

— Peu. »

Sa seconde question avait été spontanée, motivée par une curiosité issue de celle qu'avait été Mathy quatre ans plus tôt. Cela lui fit prendre conscience que le choc dépressif s'atténuait lentement et que le seul fait de parler à quelqu'un l'aidait grandement à rehausser son moral.

« Et pourtant, tu as appris toute cette cuisine ? »

En se souvenant que *Ladomnephys* était extrêmement littéral, elle avait transformé cette observation en question au dernier moment. Jamais elle n'aurait obtenu de réponse dans le cas contraire.

« Je n'ai jamais voyagé de mon propre chef ; toujours en qualité d'ornement qui sied aux élites. Alors j'ai toujours tenté d'apprendre autant de choses que possible pendant ces périodes. »

C'était, d'après Mathy, la plus longue réplique jamais entendue de la bouche du garçon au regard assassin. Fallait-il y voir un signe quelconque ? Elle-même était trop empêtrée dans ses propres états d'esprits pour le déterminer.

« Est-ce la raison pour laquelle tu passes tant de temps à la bibliothèque ? voulut-elle savoir.

— Non.

— Alors pourquoi ? insista l'altée.

— Pour connaître ce que les enseignants omettent dans leurs leçons.

— Des pratiques interdites ?

— Entre autres.

— Et quoi d'autre ?

— Pratiques trop compliquées pour le commun des étudiants, détails historiques, légendes associées...

— Mais pourquoi ?

— Pour être meilleur que quiconque nourrira des intentions meurtrières à mon égard. »

Elle prit conscience d'une distinction radicale qu'il fallait faire entre son mode de pensée et celui du jeune homme : face au danger, elle optait pour la défense ; lui pour la contre-offensive.

Elle aurait dû s'en douter bien plus tôt, lorsqu'il avait choisi d'apprendre la magie du domaine de l'Énergétique — domaine du feu et de la foudre — là où elle avait opté pour le domaine de la Santé.

La déclaration du garçon avait jeté un froid et un silence dans la pièce. Néanmoins, le silence devait être frileux car il déserta les lieux sans s'attarder plus avant.

« As-tu tant d'ennemis ? s'inquiéta une Mathy redevenue douce, altruiste et rien en cynique.

— Un seul serait trop. »

Ce qui pouvait signifier qu'il n'y en avait aucun ou plusieurs. Elle ne fit toutefois aucun commentaire et le laissa se retirer.

Pour être meilleur que toute menace... se remémora-t-elle ensuite. Il lui apparut que cette philosophie n'avait rien d'immature. Bien au contraire, cela lui parut être une approche très terre-à-terre. Pragmatique. Lucide, même. Elle n'avait jamais eu pareille pensée.

Elle se dit alors que les populations du monde se partageaient en trois catégories : les heureux insoucians — dont elle faisait partie —, les lucides — parmi lesquels Ladomnephys Uclerigo Cerminific Thas — et les imbéciles immatures et présomptueux — où elle rangea ses amis.

Cela fait, elle fut satisfaite et prit la résolution de retourner en cours dès le lendemain ; elle profiterait de l'occasion pour former de nouvelles amitiés. L'estime des sots qui l'avaient rejetée ne l'intéressait plus.

Hélas, le lendemain était à nouveau un Réparateur.



En tant que défié, Morgrim s'était vu octroyer le droit de choisir le lieu du combat. Il se tenait donc sur un toit. Les toits de Klyd étaient plats, horizontaux et généralement très rapprochés les uns des autres.

Sur un autre toit, en face de lui, se tenait Sovtaj Garathor. Le pauvre homme semblait toujours en proie à l'émoi qui l'avait poussé à défier le frère de Draun. Sovtaj était un homme solidement bâti. Dépassant son adversaire de près d'un pied, son visage blond aux yeux bleus comportait la mâchoire carrée qui était la marque des Garathor. Il arborait un tatouage indescriptible à la joue droite et de vieilles cicatrices sur le côté gauche du front. Ses moustaches blondes étaient tressées.

Morgrim pivota pour faire face à Gravur Varanyr, sœur de Sovtaj et épouse du seigneur Volutt Varanyr de Klyd. Cette dernière avait été conjointement désignée par Draun Ulcermi et Epikur Garathor pour assurer le bon déroulement du duel.

Comme il se devait, le défiant prit la parole :

« Moi, Sovtaj Garathor, Franchisseur des Onze Étapes, Destructeur de la Tour d'Argent et Général de la Seizième Division, provoque le seigneur Morgrim Ulcermi en duel pour laver l'affront fait à mon fils.

— Moi, Morgrim Ulcermi, Franchisseur des Onze Étapes, Vainqueur des Neuf Jumeaux du Nord et Général de la Quinzième Division, accepte ce duel pour laver l'honneur de ma maison.

— Moi, Gravur Garathor Varanyr, Maîtresse des Dix Formes, Éliminatrice du Grand Golem et Ambassadrice du Frak'sion en Pendorie, accepte de superviser ce duel et jure devant Krosoft, dieu de la Guerre, de demeurer impartiale jusqu'à l'achèvement des hostilités. »

Un silence étroit et contrit piétina un court moment dans les airs tandis que les badauds laissaient leurs mâchoires béer devant cet étalage protocolaire.

Puis Gravur donna le signal de départ.

Immédiatement, Sovtaj entreprit de sauter de toit en toit après avoir invoqué *Loqi*, son marteau diabolique. Morgrim s'abstint de bouger ; il convoqua son stylet¹⁶ angélique et adopta mollement une position défensive.

16. Variante de poignard dont la lame triangulaire était très fine et par conséquent efficace contre les armures de plates.

Quelques instant plus tard, Sovtaj ne fut plus qu'à un toit de lui. Morgrim avait pensé pouvoir le cueillir aisément au moment où il le rejoindrait sur son toit ; toutefois, avant d'atterrir, l'agresseur balaya l'air de son marteau. L'attaque provenait de la droite ; l'oncle de Luktyr y interposa sa lame... et reçut un choc au côté gauche.

Il chancela sur quelques pas, ce qui le rendit incapable d'assaillir son adversaire pendant qu'il assurait son équilibre. Sovtaj avait gagné l'avantage en usant très tôt du pouvoir de son arme ; néanmoins, s'il laissait le temps à Morgrim d'y réfléchir, cet avantage serait annihilé. Il passa donc à l'assaut immédiatement.

Les premières passes d'armes furent au désavantage de l'Ulcermi : il tenta tant bien que mal de se protéger par réflexe en se fiant aux mouvements et au regard de son opposant ; pourtant il subissait les offensives là où l'arme adverse ne se trouvait point.

Le marteau de Sovtaj était, en matière de marteau de guerre, ce qu'il y avait de plus petit et de plus léger. Son possesseur s'en servait avec force moulinets et rotations, comme s'il se fût agi d'un sabre. L'inconvénient de ce fait résidait dans la fréquence élevée des attaques — Morgrim ne pouvait prendre le temps de réfléchir — ; l'avantage se trouvait dans la faiblesse relative des coups portés.

Il tenta donc encore de percer à jour le mystère pendant quelques instants. Puis vint le moment où il se jugea trop malmené. Il activa donc le pouvoir de son stylet et l'attaque suivante de Sovtaj rencontra une résistance impénétrable.

Surpris, le père de Recidiv en oublia d'attaquer et laissa donc à Morgrim le temps d'analyser les faits.

Pour gagner du temps, ce dernier affirma :

« Je crains hélas, très cher, que votre arme ne soit impuissante contre la mienne.

— Vaine bravade que cela, Morgrim Ulcermi ! rétorqua chaudement Sovtaj après une hésitation. Que n'avez-vous encore remporté ce combat, si tel est le cas ?

— Je m'y apprêtais. »

Ce sur quoi il donna l'assaut à son tour. Sovtaj, désormais sur la défensive, recula sous l'agression en prenant soin de parer autant d'attaques que possible. Si petit qu'il fût, son marteau restait trop lourd pour le stylet de Morgrim ; ce dernier voyait sa lame violemment balayée à chaque parade et restait bien en peine d'atteindre son ennemi.

Pourtant, Sovtaj hésitait. Il ignorait par quelle méthode son attaque avait été tantôt parée et devait pour l'heure se concentrer sur ses parades et ses esquives. Au fond de lui, toutefois, il savait devoir reprendre l'initiative.

Ainsi, lorsque la fine lame adverse décrivit un arc pour le frapper par la gauche, il amena son marteau à la rencontre de l'acier menaçant tout en faisant un pas en avant. Emportées par l'inertie supérieure du marteau, les armes entraînaient les mains qui les tenaient à l'écart de Sovtaj ; les deux hommes étant droitiers, cela ouvrit la garde de Morgrim sans rendre Sovtaj trop vulnérable.

Ce dernier entreprit de lancer un coup de genou dans le ventre Ucermi ; il remarqua au même moment que le stylet hostile avait disparu. Technique classique : renvoyer une arme magique pour l'invoquer dans l'autre main et surprendre l'adversaire. À d'autres ! Sovtaj avait conservé sa main gauche sous son aisselle droite, prête à parer cette sournoiserie.

Ce qu'il n'était point prêt à parer, néanmoins, était la charge frontale et grossière qu'opéra Morgrim. Le corps de ce dernier avait pris une teinte sombre, presque noire, et il avait marché en avant comme s'il n'y avait eu aucun obstacle. Il percuta donc Sovtaj, qui eut l'impression qu'on lui avait lancé un mur au visage.

Étourdi et déstabilisé par cette violence barbare et inattendue, il vacilla sur quelques pas et chut du toit sur lequel avait eu lieu le combat. Il lui sembla qu'un long moment passa avant qu'il percutât le sol. Un long moment pendant lequel il songea seulement qu'il avait oublié être sur un toit.

Il atterrit durement et se fit mal. Puis le moment d'irréalité prit fin et son esprit put prendre conscience de la réalité. Bien qu'il se sût vaincu, il se força à se relever. Il devait porter une attaque. Au moins une.

Il avait compris le pouvoir du stylet. Un pouvoir fort simple. Il recouvrait — ou remplaçait — la peau de l'utilisateur par une protection impénétrable. Il fallait sûrement nuancer ce propos ; à moins que la puissance requise imposât un usage ponctuel ou sur une surface restreinte.

Toujours était-il que, les deux fois où il s'en était servi, Morgrim n'avait recouvert qu'une partie de son corps et ce, pendant une ou deux secondes. Peut-être était-ce là la clef pour l'atteindre.

L'homme à terre en était là de ses pensées lorsque le vainqueur atterrit non loin de lui. *Trop tôt !* s'emporta Sovtaj, encore à terre. Au désespoir, il empoigna un hérisson qui végétait à portée et le projeta en direction de l'oncle de Luktyr. Il profita de l'élan ainsi acquis pour se relever et brandir son marteau.

Loqi, le marteau diabolique de Sovtaj, possédait la capacité de rediriger les attaques dans l'espace selon des règles géométriques bien particulières — notamment les symétries dont il faisait presque exclusivement usage. Pour cette occasion — sa mort imminente —, il se servit d'une règle qui projetait l'assaut sur la direction décrite par son bras.

Comme prévu, Morgrim avait cru que seuls ses côtés étaient susceptibles d'être assiégés. L'attaque vint en ligne droite. La magie du marteau fractura quelques côtés, compressa un poumon... puis disparut tandis que Sovtaj, le cœur perforé par un stylet, rendait son dernier soupir.